



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial

P. 2 & 3 - Entretien d'Alain Freixe
avec Michel Cosem

P. 4 - Présentation du livre X^e anniversaire de
l'Amourier *Le Jardin de l'éditeur*
et du coffret (avec CD) des *Bribes tirées de la
mort de Dom Juan* de Raphaël Monticelli

P. 5 - Note de lecture:

Le Réel d'à côté de Charles Dobzynski

P. 6 - Note de lecture:

Mes villes, tes années de Benoît Lecoq

Agenda des Amis

P. 7 - De la toile et quoi d'autre?

sitaudis.com

- À quelques mots d'ici:

Éditions L'Atelier de l'agneau

P. 8 - Journal intermittent de R.Monticelli

Les photographies ponctuant ce numéro sont de
Jean Princivalle et les dessins d'Isabelle Cavalleri

*Cela nous submerge.
Nous l'organisons. Cela tombe en
morceaux. Nous l'organisons à
nouveau et tombons nous-mêmes
en morceaux.*

Rainer Maria Rilke



Aujourd'hui, il pleut. Un goût d'automne monte de la terre. Prend la gorge. Un goût de fruit qui tombe tandis que les brumes rapides envelop-

pent corbeaux et hirondelles, un goût de pomme à venir dans les branches qui dégouttent, un goût de pas qui ramène à la maison d'écriture. Après le rouge de l'été, sa fureur. Et ses morts: François Di Dio et son *Soleil Noir* où nous avons pu lire Joyce Mansour, Gherasim Luca, Jean-Pierre Duprey ou Stanilas Rodanski; Eugenio de Andrade, le portugais à la poésie solaire où rayonnaient le corps et ses désirs; les Occitans farouches, Bernard Manciet, le gascon aux influences atlantiques et celtes, auteur de cet *Enterrement à Sabres*, épopée de plus de 5000 vers et Max Rouquette, homme des garrigues entre Cévennes et Méditerranée à qui l'on doit ce panthéiste *Vert paradis*; Jamal Eddine

Bencheikh, l'homme aux deux cultures, le poète, ami de Jean Sénac, enseignant qui en Sorbonne s'attachait à faire connaître les textes essentiels de la littérature arabe, le traducteur des *Mille et une nuits* et Claude Simon bien sûr, l'homme du Nouveau Roman, le prix Nobel de 1985, grand bâtisseur d'espace et grand leveur de présent qui avec son *Tramway* signa un des textes les plus jeunes de ces dernières années.

Qu'évoquer ces disparitions soit l'occasion de rendre hommage à ceux-là qui devançant dans ce qui passe le souffle qui va l'emporter n'écrivirent jamais que pour faire œuvre de vie. Celle-là même qui nous vit, à l'occasion des dix ans des éditions de l'Amourier, tenir les 4 et 5 juin derniers notre fête annuelle en compagnie de Bernard Noël, après le mois d'exposition, "L'Amourier, l'amour des livres", en mars dans les locaux de la BMVR Louis Nucera à Nice. Celle qui nous mènera demain au festival du livre de Vagnas en Ardèche et bien sûr à celui de Mouans-Sartoux les 7/8/9 octobre présidé cette année par Michel Butor, président d'honneur de notre association depuis sa fondation. Nous rendre visite alors sera l'occasion de faire un tour par *Le jardin de l'éditeur*, je ne vous en dis pas plus, vous verrez. Et même si vous n'avez pas l'âme potagère, il y aura de quoi vous étonner.

L'occasion aussi de découvrir le nouveau livre de Charles Dobzynski *Le réel d'à côté*,

celui de Benoît Lecoq *Mes villes, tes années* et le dernier de Michel Cosem, *L'ombre de l'oiseau de proie*.

Michel Cosem, encore un qui aime l'automne moins pour cette mélancolie sourde qui naîtrait sous les coups du déclin de ce qui passe mais parce qu'elle est saison du suspens quand *de grandes rafales de vent blanc et de vagues / transparentes / comme ouvertes et jamais revenues / envahissent le temps* et qu'elles l'ouvrent sur *presque la nuit abrupte et profonde où les images dansent en tourbillon / chantent des mélodies très douces et très secrètes*.

Sur ce mystère de l'automne, sur son aire silencieuse, je vous laisse, chers amis du *Basilic*, entre terre et paille que soulève le vent des jours à venir.

Alain Freixe
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

*À sa recherche (celle d'une
harmonie, d'une musique)
l'écrivain progresse
laborieusement, tâtonne en
aveugle, s'engage dans des
impasses, s'embourbe,
repart - et, si l'on veut à tout
prix tirer un enseignement de sa
démarche, on dira que nous
avançons toujours
sur des sables mouvants.*

Claude Simon



Michel Cossem est un homme du sud. D'un sud atlantique, d'une terre de haute lande, de chemins de sable bordés de fougères rousses, de dunes au loin sur qui passe le vent porteur de rumeurs océanes, d'étangs brumeux, de sources cachées, de châteaux en ruines, de sombres forêts que hantent chevreuils et loups entre quelques légendes.

Il est homme aux écritures multiples: poétiques d'abord et avant tout – Animateur inlassable de la revue *Encres vives* qu'il créa en 1960 à Toulouse, un demi-siècle bientôt! – prix Artaud, prix Malrieu, il publie chez Rougerie, La Bartavelle...; romanesques ensuite (Laffont,

Loubatières, Gallimard, Milan...); critiques enfin.

Homme qui a toujours agi et écrit en liant l'Histoire et l'imaginaire, la modernité et la légende, l'ordre notionnel des mots et l'ordre magique des choses. Tout se passe chez lui et c'est là que son œuvre trouve son unité comme si à la faveur d'un rien rencontré par hasard, d'une trace à demi effacée, le monde s'ouvrait sur la légende, l'inouï, l'obscur, cela qui émerveille et effraie à la fois, cela qui "allume jusqu'à l'horizon les bûchers de l'espérance".

Michel Cossem à la croisée des histoires et des légendes

Alain Freixe:

Cher Michel avant d'en venir à ce nouveau livre qui prend place à côté d'*Images au cœur roux*, un des premiers de la collection Gramgages, c'était en 1997, quelques mots sur ta revue *Encres vives* – J'utilise le possessif même si je sais qu'un comité de rédaction existe, tant on l'identifie à toi! Quels sont les grands moments de son évolution? Ses prises de position? Où en est-elle aujourd'hui? Et demain?

Michel Cossem:

Encres vives est certes une longue histoire mais, elle renaît chaque jour, chaque mois avec des poèmes nouveaux, des élans, des erreurs. Beaucoup, publiés par *Encres vives*, ont fait leur chemin et c'est bien. D'autres viennent. J'ai gardé l'idée du début: publier des textes qui me plaisent, qui sont porteurs de sens, de rêve, de métaphores. Il y a aussi le comité qui joue un rôle important et fraternel. Il y aurait une histoire d'*Encres Vives* à écrire, une anthologie à constituer. Pour ma part, mon rôle est d'assurer son existence.

Alain Freixe:

On le voit, la poésie constitue pour toi un enjeu majeur et tu t'es toujours attaché à la défendre et à la promouvoir. Quelle est la place dans ton œuvre foisonnante de l'écriture poétique? Ce travail sur la langue qui vise à en faire un lieu de création traversé d'autant de merveilles que de doutes est-il premier à tes yeux? Est-il ce autour de quoi tourne le reste de tes écrits?

Michel Cossem:

Dans mon travail d'écrivain la poésie joue un rôle fondamental. Entre poésie et roman, il y a certes des différences mais pour moi l'écriture (qui doit éveiller l'imaginaire, transporter, faire réfléchir et explorer les sujets que je choisis – ou qui s'imposent à moi) est presque la même. La poésie c'est aussi un regard, une manière de connaître, de faire partager et cela est bien utile dans un roman. Il va de soi que mes choix excluent le reportage journalistique ou le déballage sentimental. On me reproche parfois d'être trop littéraire. J'en suis très content.

Alain Freixe:

L'ombre de l'oiseau de proie ce sont 81 textes comme 81 poèmes qui seraient autant de notes de voyages, autant de ponctuations, de sensations, d'images, de rencontres entre un lieu et toi à tel moment de ta vie, entre 2000 et 2001 dit le paratexte. 81 textes comme un voyage entre réel et imaginaire où fleurit l'infinie beauté du monde. Et ses pièges, non?

Michel Cossem:

J'écris beaucoup en fait. En voyage souvent, mais aussi dans des plages de temps qui me plaisent beaucoup. C'est parfois aussi une manière d'explorer, d'approprier et parfois de préparer une trame romanesque. Je me sens très engagé dans le monde et à l'écoute. Bien sûr il y a la beauté et il y a les pièges, la laideur. Ce que j'appelle le mythe amalgame les deux et j'ai toujours l'impression en écrivant de sauvegarder des éléments de cette totalité.

Alain Freixe:

81 textes, de quoi fonder une mémoire. De quoi s'établir à nouveau et pour un temps – celui du battement du poème – dans un pays intérieur car une fois de plus, comme l'écrit Philippe Jaccottet, "on n'est pas sorti de soi". Et ce sont forêts secrètes, landes désertes, châteaux et chapelles perdus, chevreuils en échappée, loups et légendes mêlés, jeunes filles aussi en mal de beauté, princesses en mal d'amour et ces

oiseaux, Michel... Et notamment *l'ombre de cet oiseau de proie* qui fait titre à cet ouvrage et que j'identifierais volontiers à "l'ombre de l'oiseau rouge" du texte 43, image même de "l'incertitude (qui) fait rêver", cela qu'il nous faut, non ?

Michel Cossem:

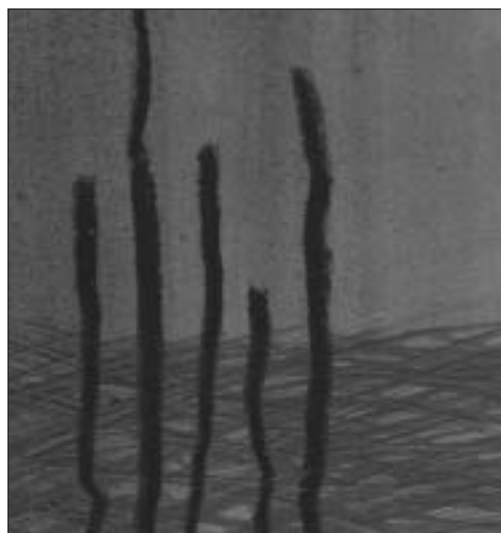
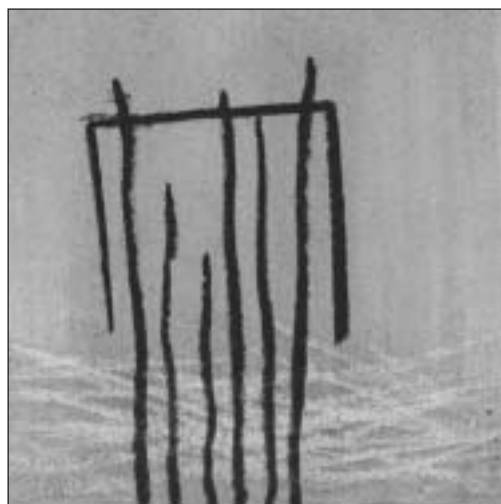
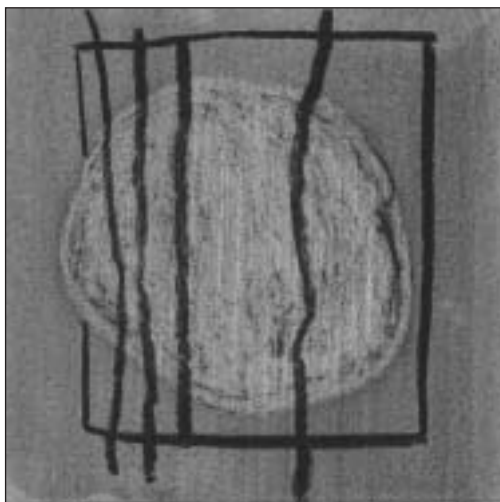
Je reste dans mon univers car j'y suis bien et je peux le partager. Cet univers n'exclut pas d'autre question comme la place de l'homme dans le monde, la relation avec la nature, l'imaginaire et les mythes fondateurs. Je rends compte de cet état à ma manière avec les mots et les images, espérant entraîner avec moi les lecteurs.

Alain Freixe:

De beaux silences s'établissent à l'ombre de l'oiseau de proie ! Abandonné à lui-même, le silence ne serait que mutisme, buté dans le noir. Souvent, j'ai le sentiment que ta poésie le fertilise et qu'alors on l'entend. Je dirais même que c'est là le rôle de tes images. Toutes, elles animent le monde. Elles rendent l'initiative à ce qui dans le monde se tient sur le bord des métamorphoses. Ces images sont des "aiguilleurs de sens" dit notre ami Jean-Max Tixier ; J'aime leur "agudeza", leur aigu et leur acuité. Pointes de la poésie, dirais-tu que tes images trouent tes poèmes, tes livres ; qu'elles participent d'une écriture poreuse qui laisse remonter et affleurer en gouttes de clarté ce temps d'avant, source du pays habitable, "recoins roux" pour le rêve ?

Michel Cossem:

Il est vrai que je ne peux pas regarder le monde d'une manière banale. Pour moi, la poésie – mais aussi l'écriture en général – est là pour faire des rapprochements, procéder à des métaphores qui permettent d'entrer plus intimement à l'intérieur des êtres et des choses, de leur donner une dimension que l'on peut faire partager à beaucoup. Ma poésie s'adresse peut-être plus à la sensibilité qu'à l'intelligence et les images sont là effectivement pour "aiguiller" mais aussi pour faire naître d'autres langages, d'autres explorations.



Alain Freixe:

"Où allez-vous", questionnes-tu par deux fois en un des planés de ton oiseau de proie. Où vas-tu, Michel ? Vers cette "espérance qui fertilise les vrais labours" ? De quel ordre est-elle ? Que peut, selon toi, la poésie ?

Michel Cossem:

Alain, tu poses là une question difficile. Sait-on où l'on va ? Je sais en tout cas que j'ai la poésie dans mes bagages et que je peux m'enchanter de n'importe quel lieu immédiat ou intérieur, le parcourir dans un poème ou dans un roman. Tant que j'ai ce pouvoir, la vie est passionnante. La poésie, pour moi, c'est cela et c'est une chance pour l'homme de savoir cette autre dimension : celle de l'imaginaire. Il serait criminel de la rejeter ou même de l'ignorer. Cela ne veut pas dire que l'on est béat devant le spectacle du monde. Cela veut dire que l'on entre dans son intimité, dans son histoire, dans son avenir, tout cela à la fois. Pour cela la poésie est une clé.

Alain Freixe:

Et ces fougères, Michel ? Celles dont les cinq derniers textes sont un vrai hymne ! Ces fougères couleur rouille, couleur moins éteinte que silencieuse, couleur d'attente et moins une couleur qu'une manière qu'à la lumière de se défroisser pour nous offrir ces "images au cœur roux", tu te souviens de ton livre paru dans la collection Gramgages...

Michel Cossem:

Parmi les plantes, il y a les fougères. Elles recouvrent une partie des deux hectares que j'ai dans le Lot. Pendant l'été – *ma période d'écriture et de méditation* comme dit Gilles Lades, elles sont présentes, dansent au vent, cachent les chevreuils, me guident pour de petits itinéraires. Lorsque je suis saturé d'écriture, je peux aller me ressourcer à l'orée des bois.

L'ombre de l'oiseau de proie, Michel Cossem collection D'Aventures, éd. L'Amourier, 12,00 €

Pastels (ci-contre) réalisés par Isabelle Cavallieri pour illustrer *Mes villes, mes années* de Benoît Lecoq

collectif **Le Jardin de l'éditeur**

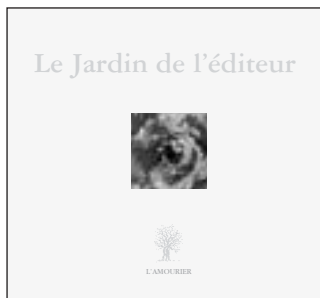
Soixante-douze auteurs de L'Amourier

Célébrer un anniversaire est occasion de dire le plaisir du lien. Célébrer l'anniversaire d'une maison d'édition est occasion de mettre en lumière des liens dont on ne connaît souvent que le fruit.

Exposé au printemps à la Bibliothèque Louis Nucéra à Nice, le fruit de L'Amourier a su donner saveurs à nos sens, comme une œuvre arrivée à maturité. Bonheur d'avoir pu toucher des yeux, parfois du bout des doigts, parfois de l'écoute et de la parole, ces dix années de rencontres et de belle ouvrage. L'arbre aux vents résiste.

Mais qui en connaît la sève ? Elle est pourtant. Et nul n'en doute, mais la montrer du doigt serait vanité. Fluide, mobile et multiple, nous ne pouvons qu'en deviner la force, la respirer. Présence impossible à nommer ni à figurer autrement que par un petit arbre. Pour clore cette année anniversaire nous avons risqué un rendez-vous légèrement décalé entre ombre et lumière. Voix du secret, elle a répondu à l'appel, personnifiée en muse de jardin. Avec elle, 72 auteurs et traducteurs des éditions l'Amourier. C'est là figure de sa quintessence ; une énergie partagée.

Parce que l'éditeur est jardinier. Parce que l'éditeur aime faire des photos des fruits de sa terre. Parce que l'éditeur,



par le soin porté au fil des saisons, est gardien de l'âme et des liens animant sa maison, nous lui rendons hommage par un ouvrage intitulé *Le Jardin de l'éditeur*.

72 signatures, 24 photos en quadrichromie, chacune d'elle est portrait, ici l'abricot, ailleurs la menthe, la fève, le kaki... ou encore la pomme de terre et la tomate. Chacune d'elle est expression du désir (*encore le lien...*). Sur

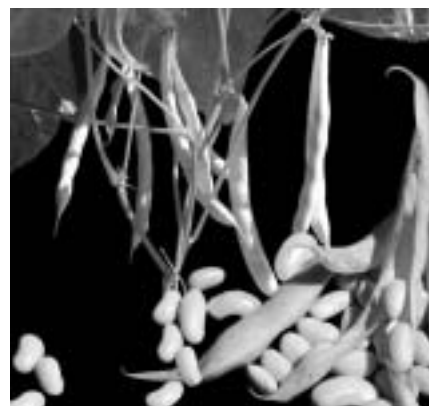
fond noir, le légume ou le fruit, crève le papier pour venir mouiller vos papilles. Dans une lumière mordorée, une vie quasi cosmique sourd de la précision du détail. De même, les textes, dans leur diversité de plumes alimentent notre perception du vivant, grâce à l'approche singulière qu'en fait chaque auteur.

Ici, le botanique devient littérature, regard de ce qui tremble au cœur du silence. Il met en éveil chez le lecteur quelques lieux secrets où l'intime aime se fondre dans la sensualité des parfums, des saveurs et des formes évocatrices. Éros n'est pas loin, il inspire... Et les mots palpitent.

Un livre né sous le signe du plaisir, qui invite à l'effeuillage, voire au lent déshabillage des chairs pulpeuses...

Bernadette Griot

Le Jardin de l'éditeur
par les auteurs de L'Amourier, 14,50 €
Couverture impression typo, foulage à sec et découpe



Raphaël Monticelli au complet !

Avec *Expansions*, s'achève la publication des 132 bribes tirées de la mort de Dom Juan entamée en 1998.

Intrusions, Réversions, Effractions, Expansions Quatre volumes. Ces "approches tâtonnantes du monde", ces caresses, ces coups de gueule ou de griffe, Jean Princivalle les a réunis en un coffret, enrichi d'un cinquième tome, sonore, celui-là. Un CD où la voix de Raphaël Monticelli

donne rythme à ce qui est écrit. Voix de l'écriture, écriture portée par l'oralité. Comme des tableaux dans une exposition, le lien invisible qui unit maintenant ces volumes en renforce le sens.

La prise de son et l'enregistrement ont été réalisés par Gilbert Trem.

Alain Freixe

Bribes tirées de la mort de Dom Juan
Coffret complet, quatre tomes plus un CD, 60,00 €



Le réel d'à côté

Charles Dobzynski

collection Grammmages, éd. L'Amourier

Frontispice de Nicolas Rozier

Les bégaiements de l'épiphanie

Vivre est un coup d'éclat de la mort.
 Nous voici donc convoqués sans appel, sommés de perdurer dans un monde qui nous dit avec insistance et intensité notre finitude. La suite ne sera dès lors que cataclysme et la vie devra se tracer, par on ne sait quel mystère ni pour quel but, une voie dans cette apocalypse originelle. Dans cet inévitable, tout passe par le corps, ce corps déglingué, marqué par *la pesanteur animale*

On pense alors à Masaccio, à ces fresques de la chapelle Brancacci qui mettent en scène l'exclusion du paradis. L'ange est au-dessus d'Adam et Ève, impitoyable et rouge. La déchirure s'en suit.

Et l'on est de fait plongé dans le texte de Charles Dobzynski comme dans le désordre que la rupture engendre, irréversible, impitoyable.

Dans son essence même, l'univers est atteint, la lumière solaire y est âpre et rude, *ce soleil prédateur* (qui) *extirpe du roc* donne le ton, il dessine un lieu qui devient espace de déchaînements, de forces débridées et de vertiges. En ces terres-là, on racle, on gratte les plaies, jusqu'à l'acharnement

sarclours de l'impossible nous nous acharnons à convertir des charniers en orgasmes.

la relation à l'autre – ce jeu établi dans la première partie du livre entre *Il* et *Elle* comme une scansion crispée – ne peut se formuler que dans l'affrontement et la destruction réciproque. L'acharnement dérive vers l'absurde

*Il la disjoint
 pour la rejoindre
 il la dissout dans la foudre
 pour sacraliser sa lueur
 chaque jour un couple
 se décompose*

Et c'est pourtant dans cette confrontation douloureuse des corps que se tracera le passage des jours, du jour et de la lumière; du frottement naît malgré tout et – l'on ne sait pourquoi – le désir d'aller, de revivre par la chair donnée, offerte

*de sa destruction
 elle traverse ses détroits*

L'espoir toujours renaissant de ce texte est une leçon de vie qui nous demande de traverser les ténèbres de la langue figée, toute reconnaissance

*exige d'eux
 la suspension des prothèses
 du raisonnement*

La poésie, parce qu'elle établit un autre ordre dans les mots, crée une relation neuve à la vie. Elle ouvre une faille dans le langage et laisse passer ce qui pourrait bien être une raison d'espérer. Si le réel est figé, mortifère, mortifiant, mutilant, une espérance peut se dessiner par les mots, pour peu qu'ils soient aptes à la subversion. À cette insurrection de vie Charles Dobzynski ne cesse de nous convier. Son livre se découvre

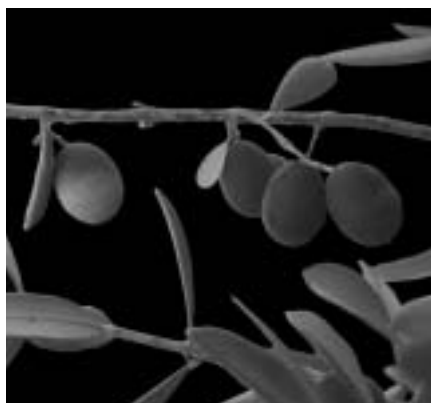
*comme l'initial matin qui ne
 Sait par encore le pourquoi de son
 Bégaiement.*

Avec une certitude: la parole va l'amble avec le bonheur d'être et de renaître, par elle s'opère la révélation, l'épiphanie de nos claires lumières:

Et par la fente déborde un autre monde.

Yves Ughes

Le Réel d'à côté, Charles Dobzynski, collection Grammmages, éd. L'Amourier, 19,00 €

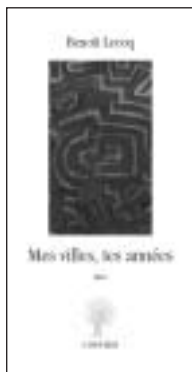


Mes villes, tes années

Récits

Benoît Lecoq

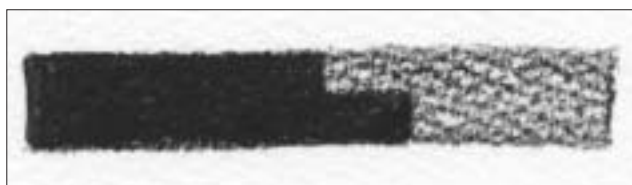
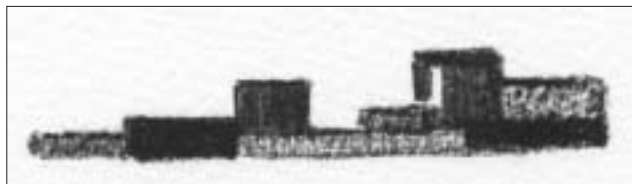
collection *Tboth*, éd. L'Amourier
Dessins d'Isabelle Cavalleri



C'est une langue qui se pourchasse, qui se déplace par bonds, parfois petits, qui virevolte aussi, se vrille pour revenir sur elle-même, s'inversant dans le miroir de ses images. Quelques lumières font croire au lecteur qu'une histoire se trame mais ce sont les mots, somme toute, qui déploient une ombre tenace, rasante et s'étirent jusqu'à l'étonnement. C'est qu'ils en prennent une allure revigorée, une énigmatique portée, une multiplication de leur surface et une profondeur accrue. On navigue à vue sur le flot des phrases. Ce texte nous arrête souvent lorsque l'énigme enfle et diffuse et l'on se diffuse. De ces sources naissent des rapprochements inévitables. Ici, une réalité se déploie, aussi élastique qu'un vol d'étourneaux. À chacun son temps, son vécu ou sa mémoire citadine et peut-être des visions de figures précises ou défaites.

Martin Miguel

Mes villes, tes années éditions L'Amourier, 12,20 €



Présence des Éditions L'AMOURIER

- au Salon du livre de Vagnas en Ardèche
samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre 2005
Présence et lectures d'Yves Ughes et Alain Freixe
- au Salon du livre de Mouans-Sartoux (06)
du vendredi 7 au dimanche 9 octobre 2005
(stand N° 50 Espace D)
- au Salon de L'autre Livre à Paris
du vendredi 2 au lundi 5 décembre 2005
Salle Olympe de Gouge, square Marcel Rajman,
rue Merlin, 75011 – Paris

Lectures

- à La BMVR Louis Nucéra à Nice
dans le cadre de l'exposition **Mendonça**
samedi 24 septembre à 15 heures
Katy Rémy, Tita Reut et Raphaël Monticelli
- Soirée en hommage à **Michel Butor**
"Au rendez-vous des amis"
au cinéma La Strada à Mouans-Sartoux
jeudi 6 octobre 2005 à 20 h 30
Exposition et vernissage à 18 h 30
- à La BMVR Louis Nucéra à Nice
Charles Dobzynski "Le Réel d'à côté" (éd. L'Amourier)
vendredi 7 octobre 2005 à 17 heures
- Fête des "**Amouriers**" à Trausse-en-Minervois (11)
Dégustations de vins et livres chez Luc Lapeyre
samedi 23 octobre 2005 de 15 à 24 heures
- à La Médiathèque de Mouans-Sartoux
Philippe Chartron
vendredi 22 novembre 2005 à 20 heures
dans le cadre des *Fins de mois poétiques*
- à La Maison de la Poésie
de Saint-Quentin-en-Yvelines
Charles Dobzynski, Serge Ritman
et Jean Princivalle
vendredi 5 décembre 2005 à 18 h 30
- à La BMVR Louis Nucéra à Nice
Raphaël Monticelli Bribes tirées de la mort de Dom Juan: Intrusions, Réversions, Effractions, Expansions.
samedi 10 décembre 2005 à 15 heures

Présentation du livre d'artiste *Poème de La Havane*.

Texte de Bernard Noël, bois gravés de Gérard Serée
à la Librairie Niçoise, rue Defly à Nice
vendredi 23 septembre 2005 entre 18 et 21 heures

Expositions

- **Max Charvolen "Le trésor des Marseillais"**
au Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons (69)
12 rue Gambetta – 69190 - Saint-Fons
Du 23 septembre au 26 novembre 2005
- "André Frénaud et ses peintres"
Le Centre Joë Bousquet et son temps
Maison des Mémoires, 33 rue de Verdun, Carcassonne
Du vendredi 8 au dimanche 10 décembre 2005
Interventions d'Alain Freixe et d'Yves Ughes

De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le *Basilic* n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par

www.Sitaudis.com

Si le titre séduit, la première impression peut laisser un goût amer. J'ai toujours du mal à me situer à hauteur d'exclusion et c'est ce qui, d'emblée, m'a heurté dans ce site. À dénoncer les clans et les copinages, on court souvent le risque d'en recréer d'autres, par phénomène naturel d'agrégation. Je crois pourtant ce lieu présenté par Pierre Le Pillouër utile et nécessaire, et j'avoue y circuler fréquemment. Dans ces entrelacs, essayons de comprendre.

Sitaudis.com présente le mérite de la clarté et ses rubriques l'annoncent: *ce qu'on trouvera, ce qu'on ne trouvera pas*. Dans cette dernière, sont listés comme indésirables entre autres Y. Bonnefoy, L-F Céline, Du Bouchet, Le Clézio, Serge Pey. On peut s'en étonner, être surpris par le choix mais après tout le Net et les bibliothèques sont vastes... Si on ne les trouve pas là, on peut les découvrir ailleurs. Admettre le rejet est curatif.

Plus arbitraire encore, le propos intitulé *le pire des poètes*, y associer Dominique de Villepin et Christian Bobin, relève d'une

démarche plus que discutable. Toutefois le ton est donné, si on ne l'accepte pas, on circule ailleurs. Si on l'accepte, on se promet une belle aventure, un circuit de découvertes qui ne laisse pas intact.

Car plusieurs éléments galvanisants sautent aux yeux du lecteur qui force ces portes, la confrontation notamment, le parti pris d'utiliser les modes d'échanges nouveaux dans leur pleine dimension.

Le nom même du site ne relève pas du hasard

Taudis: au XV^e: abri pour les travailleurs qui faisaient des travaux d'approche pour un siège.

Site audis: à l'écoute et sur écoute

Les mots sont ici réinvestis et la présentation générale le confirme: *ouvert à toutes les écritures confrontant la tradition et les exigences du présent, notre site se réclame de la collecte, de l'écoute et de la vitesse qui (sitôt dit) permet le tri dans la masse trop proliférante de l'expression contemporaine.*

Confrontation, écoute, vitesse et tri: il ne saurait y avoir erreur sur le contenu annoncé. Et en ces temps tièdes, où les mèches argentées sont savamment agencées par de réguliers brushings, en politique comme lors des émissions littéraires, en ces temps de ventres flasques et de consciences molles, ajouterait A. D'Aubigné. La polémique et la méthode revendiquées apportent un

mouvement qui ne peut être que salutaire. *Pourquoi ne profiterions-nous pas de l'une des supériorités du web sur le support papier, la vitesse? Nous jouons cette carte, de même que celle de l'agitation polémique et des cartons de notre rubrique "excitations", parce que ce sont les meilleurs moyens de drainer sur le net, les faits le prouvent, un grand nombre de lecteurs vers les livres.* Et cette déclaration se double d'une revendication d'indépendance, et d'un désir d'ouverture aux jeunes auteurs. Pourquoi boudier ce plaisir? D'autant plus qu'il s'accroît quand on découvre le plan général du site, une rubrique de citations pertinentes et impertinentes, des liens riches et solides, des parutions et des apparitions, présentant des livres de fond *poétiques et poésies contemporaines, Huit études sur la poésie contemporaine*, pour ne citer que quelques titres révélateurs.

On l'aura compris, chacun se déterminera comme il l'entend, comme il le peut face à ce site, mais la visite s'impose, et si des troubles demeurent en lui, le visiteur pourra toujours remâcher cette phrase de Jean Racine, que l'on peut trouver sur l'une des pages feuilletées: *les poètes ont cela des hypocrites, qu'ils défendent toujours ce qu'ils font, mais que leur conscience ne les laisse jamais en repos.*

À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

L'ATELIER DE L'AGNEAU
Une maison d'édition comme on les aime!

Née rue de l'agneau à Liège, en Belgique, son histoire est bien intéressante. Tout commence au sein de la *revue 25* créée par Robert Varlez, aidé par Jacques Izoard et Eugène Savitzkaya.

Lorsqu'en 1992 celui-ci décida d'arrêter ses activités éditoriales, Françoise Favretto qui depuis 1979 rédigeait des critiques sous forme de *Chroniques errantes* va relancer l'aventure, en 1994 en descendant dans le sud. Elle installera *L'Atelier* dans les vignes de Saint-Quentin-de-Caplong dans le Bordelais au lieu-dit "Le Vigneronnage", ça ne s'invente pas!

Aujourd'hui, *L'Atelier de l'agneau*, c'est dix livres par an environ répartis en trois collections principales, une consacrée à la poésie au sens large accueillant de jeunes poètes comme Sadou Czapka, Jean Esponde ou Olivier Domerg... participant plutôt de ce que Françoise Favretto appelle le courant post-surréaliste ou une poésie de l'image; une autre, "Archi-textes" propose des textes relevant d'une poésie expérimentale qui présente un aspect virtuel ou sonore; la plus récente se nomme "transfert" et propose des traductions d'auteurs que la géographie situe plutôt à l'est de l'Europe. Je citerai le très intéressant *Hérodote ou le commencement de l'Histoire* de Karl Krolow, traduit de l'allemand par Eric David.

C'est aussi une revue *Chroniques errantes et critiques* qui paraît trois fois l'an.

On peut retrouver Françoise Favretto et *L'Atelier de l'agneau* sur internet at.agneau@wanadoo.fr et demander à recevoir son bulletin *Infonet*.

On ne le redira jamais assez ce sont ces maisons-là, ces "insignifiants économiques" comme aime à les nommer Jean Princivalle, qui restent sources de sens possible. On y apprend à jouer avec les contraintes. À résister. En bergère clairvoyante, Françoise Favretto soigne ses agneaux, les mène avec une énergie farouche, de festivals en salons du livre, à toujours plus de pâture. Bonne énergie!

Atelier de l'agneau
Le Vigneronnage
33220 Saint-Quentin-de-Caplong
Fax: 05 57 41 28 57
at.agneau@wanadoo.fr



■ Dans je ne sais plus quel reportage, on entend Nahon – le marchand d’art – dire à Arman – l’artiste – que s’il avait disparu – Arman – juste après ses premières accumulations, il aurait été l’artiste le plus important du XX^e siècle. Je laisse à Nahon cette réflexion d’historien de l’art. S’impose cette idée : si les Nahon – marchands – ne détournaient pas le travail des Arman – artistes – les Arman n’auraient pas besoin de disparaître pour être artistes. Et cette autre, plus faible et comme en sourdine : si les Arman – artistes – ne pouvaient être détournés, les Nahon – marchands – ne pourraient pas même apparaître.

■ À l’instar de l’Arman de Nahon ou du Bonaparte de Pierre Larousse, quand Ben – l’artiste – a-t-il disparu ? Quiconque reçoit son courrier électronique peut être remué, intéressé, choqué. La plupart du temps, ce qu’écrit Ben dans ses courriels me touche : émouvant, poignant. Les premières œuvres de Ben sont d’un artiste. Ses courriels, d’un revenant. Les images de lui qui se répandent partout, d’un imposteur.

■ Je connais peu d’œuvres aussi émouvantes que la petite poussette de Christo, toujours emballée dans une feuille de plastique vieilli, grisâtre, conservée au musée d’art moderne de Nice. J’ai vu, face à elle, plus d’un crâne obtus passer du refus et de l’incompréhension à l’émotion. Elle est chargée de tant de nostalgies, de tant d’exils, de tant d’inquiétude et de poésie ! Elle est en même temps si évidemment inscrite dans l’art du nouveau réalisme, elle perturbe si tranquillement les territoires de l’art. Quand Christo devient monumental, quand il emballe des monuments, des îles, des paysages, passé le premier mouvement de curiosité et d’intérêt, quand je le vois déballer et

ne garder que l’image des emballages, les photos, les dessins, les études a posteriori, je me dis qu’elle est bien loin la petite poussette enrubannée, et que Christo – l’artiste – a dû se muer en Nahon. Redoutable alchimie.

■ Il y a des idées bien plus tristes qui m’assaillent à propos de Christo. C’est l’œuvre de Christo qui m’a appris à regarder les filets de protection des vergers : dans toutes les régions agricoles on voit ces champs et ces collines proprement emballés. Je dois à Christo l’émotion que me donnent ces paysages du travail. C’est encore l’œuvre de Christo qui m’a donné la beauté de ces échafaudages qui entourent les bâtiments en rénovation. Mais c’est la vision de ces objets qui m’a appris la vanité du travail de Christo. Car Christo ne me dit pas “regarde les vergers, aime le travail des bâtisseurs”. J’entends aujourd’hui (ai-je tort ?) Christo me dire : “Cachons ces paysages, cachons ces monuments, effaçons ce qu’ils nous disent de l’histoire collective, n’en gardons plus que la silhouette, pour peu de temps. Photographions, pourtant, dessinons, diffusons, exaltons cela seul qui porte la marque de Christo, ce Regard de Moi qui dépatrimonialise ce qui appartient pourtant à tous.”

■ On demande à juste titre aux enseignants de ne pas “instrumentaliser” les objets et les démarches de l’art et de la culture. Il est dangereux, en effet, que la poésie ne soit plus que chose qui ne serve qu’à apprendre l’orthographe et à muscler la mémoire. Il est dangereux de limiter le rôle du chant choral à la gestion des pulsions et des conflits. Que ne dénonce-t-on l’instrumentalisation de l’art en dehors de l’école, dans les bureaux, les supermarchés, les médias, la télévision ! Que ne s’insurge-t-on contre l’utilisation éhontée, indigne, de l’art – comme du vivant : les deux vont de pair – par la publicité. Qu’il s’agisse de promouvoir des produits, des idéologies ou des personnalités. Ça n’est pas un détournement, ça ? Ça n’est pas une instrumentalisation ? Petits trafiquants du système Beurre-Cœufs-Fromage. Méprisables petites collaborations des BOF de l’art.

Le Basilic

gazette de
L’Association des Amis de l’Amourier
 5, rue de Foresta
 06300 – Nice

est publié par l’AAA
 dont l’action est soutenue
 par le Conseil Général des
 Alpes-Maritimes, le Conseil
 Régional et la DRAC PACA

Comité de rédaction
 Alain Freixe,
 Bernadette Griot, Martin
 Miguel, Raphaël Monticelli
 et Yves Ughes

Maquette : Bernadette Griot

L’Amourier éditions
 223, route du Col St Roch
 06390 – COARAZE

Tél. : 04 93 79 32 85
 Fax : 04 93 79 36 65

amourier.com
L’amour des livres

